

passions. Si Dieu ne veut pas tout faire par lui-même, il est du moins indispensable qu'il nous vienne puissamment en aide et nous donne un grand surcroit de force et de lumière, que le Très-Haut se révèle à nous et nous fasse connaître et sentir notre profonde misère, qu'il nous inspire le désir d'un état meilleur; qu'il nous apprenne à combattre nos passions et nous donne les moyens de les vaincre! Nos penchants vicieux nous ont entraînés bien loin dans le mal. Emportés par nos passions, nous avons outragé Dieu d'une terrible manière; comment expier dignement les offenses qui ont l'Infini pour objet? Evidemment, tout ce que nous pouvons faire, créatures, ne saurait y suffire. Peut-être la voie du pardon nous est-elle à jamais fermée! Qui nous dira le contraire? surtout, qui nous en donnera l'assurance? N'est-il pas clair que Dieu peut décréter la perte du pécheur aussitôt après son crime; après des crimes, surtout, cent fois répétés? S'il le peut, quel autre que lui pourra m'apprendre qu'il ne l'a pas voulu faire?

Mais je sais, je le suppose, qu'il est possible de rentrer en grâce avec Dieu. Toutes mes cruelles incertitudes ne sont pas pour cela dissipées. Il reste encore bien des questions importantes à résoudre. Y a-t-il des conditions apposées à la rémission de mes offenses? Quelles sont ces conditions? Je l'ignore. Hélas! et si Dieu ne daignait parler lui-même, je l'ignorerais toujours.

La révélation est donc nécessaire pour nous apprendre si et comment nous pouvons expier le péché et surmonter nos passions. En un mot, la révélation est nécessaire pour guérir notre cœur aussi bien que pour éclairer notre esprit.

Nos fers, une fois rompus, pourraient se riper encore; réconciliés avec Dieu, il est à craindre, attendu la violence de nos penchants mauvais, que nous ne venions à l'offenser de nouveau. C'est pourquoi nous avons grand besoin que la révélation nous montre clairement une sanction suffisante à nous retenir dans la ligne du devoir. La raison, il est vrai, nous enseigne, en général, que la loi morale qui nous régit, sous le gouvernement d'un être souverainement parfait, ne peut manquer d'être munie d'une sanction convenable. Mais, d'abord, cette vérité, comme toutes les autres, avait été beaucoup obscurcie par les sophismes de l'esprit et du cœur. Ensuite, dans sa splendeur la plus pure, la raison ne peut nous dire en quoi consiste la récompense promise à la fidèle observation de la loi, ni quels châtiments sont réservés à ses contempteurs. Aussi, quand les passions furieuses battent en brèche notre pauvre cœur, nous ne savons pas assez distinctement quelles armes leur opposer. Vienne la révélation avec ces images formidables d'un enfer éternel, d'un feu dévorant qui ne s'éteindra jamais, avec cette ravissante perspective d'une félicité sans mesure et sans terme dans le sein de Dieu! pour peu qu'on ait de bonne volonté à fixer ses regards sur de semblables objets, les illusions du présent devront se dissiper comme une ombre légère à la vue de ces étonnantes réalités de l'avenir.

CHAPITRE V.

La révélation existe.—Ce que c'est que le Christianisme.

De nombreux et savants ouvrages ont mis, depuis longtemps, cette grande vérité dans tout son jour. Je n'entreprendrai pas de reproduire, même dans une suc-

cincte analyse, les différentes preuves qu'on y développe. Un volume entier y suffirait à peine. Mais circonscrivant, d'abord, mon travail dans le cercle de la révélation chrétienne, je me bornerai, en outre, à considérer, sous ses faces les plus intéressantes, le grand sujet de l'établissement et de la durée du christianisme. Je dirai, premièrement, ce que c'est que la religion chrétienne; ensuite, je raconterai l'histoire de sa propagation et de sa durée permanente. Enfin, je rechercherai la raison suffisante de ce double phénomène.

Le christianisme est un vaste système théologique, cosmologique, anthropologique, moral et social. Sous ces différents points de vue, il offre à l'observateur un ensemble de doctrine auquel on ne saurait comparer ni la totalité des produits, ni certains produits particuliers de l'esprit humain, dans toute l'étendue des siècles. Voici les principaux points de son enseignement.

Dieu est l'Infini absolu. Son nom est l'Être. Il existe tout ensemble un et trin: un en substance, et trin en personnes. Pour descendre à notre faiblesse, les trois personnes, dont chacune est infinie, dont chacune est Dieu, quoiqu'il n'y ait qu'un seul Dieu et un seul Infini, s'appellent Père, Fils et Saint-Esprit, nommés imparfaits, sans doute, comme tout ce qui est à l'usage de l'homme, mais qui expriment, cependant, fort bien les relations essentielles et constitutives de la Trinité. Dieu seul est éternel. Tout ce qui est, hormis Dieu, a commencé d'être. Il a commencé, non point par aucune sorte de transformation ou d'émanation, mais par création proprement dite. Tout ce qui est, est l'ouvrage du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui l'ont produit par un acte pur de leur volonté, et sans l'emploi d'aucune matière préexistante.

Ce n'est point fatallement que Dieu a créé l'univers. Eternellement heureuses dans leur ineffable société, souverainement libres et indépendantes, les trois divines personnes n'ont point conçu et décreté le plan de la création par suite d'un besoin ou d'une nécessité quelconque. De toute éternité Dieu a résolu de créer le monde, il l'a créé, en effet, dans le temps, pour le bien des créatures et pour la gloire du Créateur. Mais cette gloire, purement accidentelle, et que l'ordre immuable réclame néanmoins impérieusement, mais non pas absolument, ne lui procure aucun avantage réel. Après la création, Dieu est ce qu'il était auparavant, rien de plus, rien de moins.

Les ouvrages de l'homme, simples modifications ou transformations d'une matière existante, ne requièrent pas, pour se soutenir, le concours positif et continu de l'ouvrier. Il en va tout autrement des ouvrages du Créateur. Il faut, à tout instant, que l'action divine qui a tiré du néant le monde et tout ce qu'il renferme, l'empêche d'y retomber et soutienne cette sorte de demi-être qui constitue tout le fond possible de la création. Aussi, une Providence, toujours et partout présente, exerce-t-elle en tout lieu son incessante activité. Tout ce qui arrive dans le monde est son ouvrage en un sens très-véritable, et pourtant compatible avec son infinie sainteté et la libre activité de causes secondaires souvent innombrables. Elle prête l'oreille aux plaintes des petits oiseaux pressés de la faim; elle entend les vœux de la terre desséchée qui découvre ses entrailles pour recevoir les influences des cieux.

Au plus haut degré de l'échelle de la création terrestre, Dieu place un être tout à la fois esprit et corps.